

# Lundi 1 janvier

**Vous n'avez pas reçu un esprit de servitude pour être de nouveau dans la crainte, mais vous avez reçu l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba, Père !**

Romains 8. 15

## **Abba, Père !**

Au début de cette année, revenons à ce nom, qui est en vérité le commencement de tout langage chrétien. "Abba" est le langage de l'enfant, et pourtant il y a là un sens que le croyant le plus avancé n'a pas encore pleinement saisi. Il est remarquable que ce terme soit resté sans traduction dans notre langue française. Il se trouve dans notre Bible comme le Seigneur l'a exprimé lorsqu'il priait dans le jardin de Gethsémani (Marc 14. 36) et que, dans son agonie, "sa sueur devint comme des grumeaux de sang qui tombaient sur la terre" (Luc 22. 44). Ce mot araméen, *Abba*, est laissé là pour nous (voir Galates 4. 6) ; nous pouvons l'entendre comme de la bouche du Seigneur Jésus lui-même, lorsqu'il l'a prononcé en s'adressant à son Père.

Par une grâce inconcevable, nous avons été amenés dans cette relation, et nous pouvons prononcer ce nom, *Abba*, quand nous nous adressons à Dieu dans nos prières. Le nom exprime pour nous le caractère d'une relation. Ce n'est pas une relation où l'on est dominé et maintenu dans la crainte. Nous ne restons pas à distance, mais nous nous approchons. Ce nom implique une sainte intimité jointe à un profond respect. Il parle d'un amour attentif qui nous attire et nous lie de façon indissoluble à Celui qui porte ce nom, un amour qui crée en nous une confiance et une soumission toujours croissantes.

À travers les souffrances que beaucoup d'enfants de Dieu ressentent profondément aujourd'hui, ce nom est extrêmement doux et béni. C'est dans cet état d'esprit que nous pouvons dire que "nous savons que toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu" (Romains 8. 28). Nous nous reposerons sur lui dans la connaissance de son amour parfait et des soins qu'il a pour nous, et, quoi qu'il puisse nous arriver, la soumission à la volonté de Dieu et la confiance en son amour imprégneront nos vies, jusqu'au moment où "les souffrances du temps présent" feront place à "la gloire à venir qui doit nous être révélée" (Romains 8. 18), à nous qui sommes les enfants bien-aimés du Père, les héritiers de Dieu (Romains 8. 17).

*J.T. Mawson*

# Mardi 2 janvier

**La main de Madian fut forte sur Israël... Et il arrivait que, quand Israël avait semé, Madian montait, et Amalek et les fils de l'orient... Et ils campaient contre eux, et détruisaient les produits du pays jusqu'à ce que tu viennes à Gaza, et ils ne laissaient point de vivres en Israël... ils venaient dans le pays pour le ravager. Et Israël fut très appauvri à cause de Madian.**

Juges 6. 2-6

## **Les juges d'Israël - Gédéon (1)**

*Destruction des vivres en Israël*

Les fils d'Israël avaient fait de nouveau ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, et l'Éternel les avait livrés aux mains de peuples ennemis. Alors que Madian est ici le principal ennemi, nous remarquons que les Amalékites et les fils de l'orient s'étaient joints à ce peuple. Satan a pour ainsi dire beaucoup de flèches dans son carquois, et il est rare qu'il n'en utilise qu'une contre les croyants.

Remarquons également à quel point l'attaque de ces peuples était organisée. Ils venaient de l'est du Jourdain, et même de l'est du pays donné aux tribus de Ruben, Gad et la demi-tribu de Manassé. Ils avaient traversé tout le pays en se dirigeant vers l'Ouest jusqu'à Gaza, cité des Philistins sur la mer Méditerranée.

Que faisaient ces ennemis? Ils détruisaient les produits du pays et ne laissaient aucune nourriture pour Israël. Ils entraient dans le pays *pour le détruire*, et Israël fut ainsi terriblement appauvri. Dieu ne présente pas ces ennemis en train de profiter pour eux-mêmes de la nourriture d'Israël, mais bien comme la *détruisant délibérément*.

C'est encore aujourd'hui la tactique du diable. "Le voleur ne vient que pour voler, tuer et *détruire*" (Jean 10. 10). Il dérobe au chrétien la nourriture que Dieu donne à son âme : Christ ! Ce que Dieu donne au croyant pour sa nourriture quotidienne, le diable n'en veut pas pour lui-même, il n'en profite pas, il ne l'apprécie pas. Comment peut-il apprécier la Bible, qui parle de Christ dans sa beauté et sa valeur ? Impossible ! Satan cherchera toujours à priver les chrétiens de ce qui les fortifie.

*E.P. Vedder*

# Mercredi 3 janvier

**Daniel arrêta dans son cœur qu'il ne se souillerait point... il demanda au prince des eunuques de lui permettre de ne pas se souiller.**

Daniel 1. 8

## **L'exemple de Daniel et de ses compagnons (1)**

Puisqu'ils ne se sont pas souillés en refusant les nourritures les plus raffinées et séduisantes de Babylone, ces jeunes Hébreux sont préparés à "servir les desseins de Dieu" (Actes 13. 36). Ils le feront à la place où l'Éternel les a mis, comme serviteurs consciencieux de ce roi des nations établi par Dieu, mais ils sont tout d'abord les témoins de ses droits à Lui de façon à les faire reconnaître au moment voulu (Daniel 2. 47; 3. 28; 4. 37; 6. 25-27). Ils reçoivent de Dieu la sagesse et l'intelligence nécessaires pour remplir mieux que leurs collègues leurs devoirs envers le roi; mais il leur est donné, et à eux seuls, l'intelligence des "choses profondes et secrètes", les secrets que révèle le Dieu des cieux (2. 22, 28). Ils n'auraient pas eu cette intelligence s'ils avaient été associés à l'impureté, c'était là la première des choses; mais ensuite ils persévèrent dans la foi, qu'ils montrent par leur ferveur dans la prière (2. 18). "Le secret de l'Éternel est pour ceux qui le craignent" (Psaume 25. 14).

Ainsi Daniel et ses compagnons ont-ils gardé leur caractère d'étrangers à Babylone de façon à y être valablement présents et agissants. C'est parce qu'ils étaient des témoins de Dieu qu'ils pouvaient "chercher la paix de la ville où ils avaient été transportés" (Jérémie 29. 7).

Il est peu de leçons plus utiles pour nous, croyants, que celle que nous donnent ces jeunes Hébreux. Mais notre situation n'est pas tout à fait identique à la leur. Vis-à-vis de Dieu, ils obéissaient comme Juifs sous la Loi, reconnaissant aussi qu'ils étaient asservis au roi des nations. Or "Christ nous a placés dans la liberté en nous affranchissant" (Galates 5. 1); nous sommes ainsi délivrés de la servitude du péché et dégagés du joug de la Loi (Romains 7. 6). Vis-à-vis du monde, nous sommes étrangers, mais ce n'est pas parce que l'Église est asservie comme l'était le peuple juif: au contraire, c'est parce qu'il est impossible qu'elle le soit. Elle est céleste, et notre patrie est dans les cieux. Nous portons ici-bas le nom d'un souverain rejeté par le monde mais qui, bien loin d'être vaincu, est glorifié dans le ciel et va régner sur la terre.

(à suivre)

# Jeudi 4 janvier

**Daniel dit à l'intendant... : Éprouve, je te prie, tes serviteurs dix jours, et qu'on nous donne des légumes à manger, et de l'eau à boire... Et il les écouta... et, au bout de dix jours, leurs visages avaient meilleure apparence et étaient plus gras que ceux de tous les jeunes gens qui mangeaient les mets délicats du roi.**

Daniel 1. 11, 12, 14, 15

## **L'exemple de Daniel et de ses compagnons (2)**

C'est comme témoins de Celui que Dieu a fait Seigneur et Christ que nous sommes dans un monde voué à un jugement proche ; la destruction de Babylone n'en a été qu'une pâle image. Nous avons à montrer de la soumission aux autorités établies par Dieu et nous sommes responsables devant lui de travailler pour le bien et la paix, ayant à cœur le bien des âmes et priant pour ces autorités (1 Timothée 2. 1-2). Dieu donnera à ceux qui se confient en lui la sagesse, les capacités et l'énergie pour accomplir la tâche qu'il leur a donnée. Mais il n'en sera vraiment ainsi que si nous avons "arrêté dans nos cœurs de ne pas nous souiller par les mets délicats du roi et par le vin qu'il boit".

Il n'est plus question pour nous, chrétiens, de faire des distinctions entre les aliments (Colossiens 2. 21, 22 ; Romains 14. 14 ; 1 Corinthiens 10. 25). Nous ne sommes plus sous la Loi. Mais Christ est mort "afin que la juste exigence de la Loi soit accomplie en nous, qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'Esprit" (Romains 8. 4). Ce qui plaît à la chair attriste l'Esprit ; la chair et l'Esprit ont des désirs contraires (voir Galates 5. 17). Le chrétien n'a plus la Loi comme règle de sa vie, mais en se laissant conduire par l'Esprit Saint, il agit selon les pensées de Dieu révélées dans toute sa Parole. La nourriture spirituelle qu'elle lui fournit – Christ lui-même (Jean 6) – est méprisable pour l'homme naturel, mais elle fait les délices du nouvel homme. Cette nourriture est la vie du chrétien : que la santé qu'elle donne à l'âme soit évidente à tous de la même manière que l'intendant a pu constater la meilleure apparence de Daniel et de ses compagnons (v. 15).

Le monde offrira plutôt au chrétien les nourritures terrestres qu'il a en haute estime ; les arts, la science, la technique, ne sont pas mauvais en eux-mêmes, mais sont utilisés comme une offrande à l'idole du "moi". Il y en a pour tous les goûts. La "culture" se pare de toutes les vertus ; on fait miroiter "l'évasion" que procure l'art sous ses mille formes, l'ivresse de la pensée, le vertige de la science, la puissance de la technique, l'exaltation de l'action politique, etc. Les mets sont délicats, le vin est enivrant. En réalité, il s'agit toujours de plaire à soi-même, de surpasser les autres et de se dépasser.

# Vendredi 5 janvier

**Alors l'intendant ôta leurs mets délicats et le vin de leur boisson, et leur donna des légumes... Et dans toutes les choses qui réclamaient de la sagesse et de l'intelligence, au sujet desquelles le roi les interrogea, il les trouva dix fois supérieurs à tous les devins et enchanteurs qui étaient dans tout son royaume.**

Daniel 1. 16, 20

## **L'exemple de Daniel et de ses compagnons (3)**

Flatté, cultivé, mais tourné vers “les vanités mensongères” (Jonas 2. 9), l'homme naturel a l'illusion de s'élever, mais c'est toujours le péché d'Adam : “regarder comme un objet à ravir d'être égal à Dieu” (Philippiens 2. 6). Les “mets délicats du roi” sont offerts par le même Tentateur qui vantait les mérites du fruit défendu et insinuait : “Quoi, Dieu a dit... ?” (Genèse 3. 1).

Oui, Dieu *a dit*. Il le dit toujours. Il dit que “tout ce qui est dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'orgueil de la vie – n'est pas du Père, mais est du monde” (1 Jean 2. 16). Les enfants du Père veulent-ils l'écouter, ou écouter le “serpent ancien” (Apocalypse 12. 9) ? Il nous appartient, chrétiens, de mettre en pratique le fait que nous sommes “à Christ”, et que Christ est “à Dieu” (1 Corinthiens 3. 23). Se nourrir de l'aliment méprisé, refuser les mets royaux, est le secret pour acquérir la capacité de vivre ici-bas en tant que “sel de la terre” et “lumière du monde” (Matthieu 5. 13, 14). La frontière avec ce monde sera toujours “la croix de notre Seigneur Jésus Christ, par laquelle le monde m'est crucifié, et moi au monde” (Galates 6. 14). Elle s'inscrit dans le cœur, selon la place que Christ y tient.

Aujourd'hui, les jeunes croyants, semblables à Daniel et ses amis, ont leurs premiers contacts personnels avec ce monde. Ils ont à faire un apprentissage ou poursuivre des études pour exercer une profession ; on ne peut pas plus laisser l'esprit en friche que le corps sans exercice et les mains sans éducation : ce serait faire délibérément des incapables, encourager l'inaptitude et la superstition. Ce qui importe, c'est que tout puisse être reçu comme venant de Dieu, avec reconnaissance, et en vue de servir Dieu quoi que l'on soit appelé à faire. Dieu avait donné à ces quatre jeunes Hébreux “de la science et de l'instruction dans toutes les lettres et dans toute la sagesse” des Chaldéens, en même temps qu'il préparait Daniel aux révélations d'en haut (v. 17).

(à suivre)

# Samedi 6 janvier

**À ces jeunes gens, aux quatre, Dieu donna de la science et de l'instruction dans toutes les lettres et dans toute la sagesse ; et Daniel avait de l'intelligence en toute vision et dans les songes.**

Daniel 1. 17

## **L'exemple de Daniel et de ses compagnons (4)**

Les devoirs terrestres, qu'ils soient familiaux ou professionnels, offrent continuellement au croyant l'occasion d'honorer son Maître, s'il les accomplit avec lui, pour lui, en le remerciant et en le priant. Il en est ainsi déjà au cours de sa formation professionnelle, dans ses lectures et ses études, et ensuite quand le travail le mêle davantage aux non croyants. Cela est vrai également pour les périodes de repos et de détente parfois nécessaires. Mais dans ces divers domaines, tout ce qui ne peut pas se faire en communion avec le Seigneur, en "sanctifiant le Seigneur – le Christ – dans notre cœur" (1 Pierre 3. 15) et en lui donnant la place qui lui est due, est par là même condamné comme "souillure".

C'est donc encore plus le cas de tout ce qui occupe une si large part, sinon la totalité, de la vie de ce monde à la recherche du plaisir, de la richesse, du prestige ou au moins de la considération ! Le nom de Dieu peut s'y trouver associé, mais que de fois est-il pris audacieusement en vain ! Le chrétien pieux n'a pas là sa place, et un croyant ne peut jamais s'y trouver à l'aise, même s'il cherche à faire taire sa conscience. L'Écriture est formelle dans son énergique concision : "Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier gît dans le méchant" (1 Jean 5. 19).

Pour ce sain jugement des choses, nous avons les ressources de cette Parole, "lampe à notre pied" (Psaume 119. 105), et de la prière qui nous met en présence de Dieu. Elles sont efficaces par l'Esprit, en dehors duquel on tombe vite dans la routine formaliste. "L'Esprit vivifie", alors que "la lettre tue" (2 Corinthiens 3. 6). Il serait insensé de contraindre quelqu'un qui n'a pas la vie de Dieu à s'abstenir des choses du monde ; mais si la vie existe, elle doit se manifester par le "reniement de l'impiété et des convoitises mondaines" (Tite 2. 12). N'oublions pas cependant que les enfants de chrétiens sont dans une situation spéciale et que leurs parents ont la responsabilité de "les élever dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur" (Éphésiens 6. 4).

*d'après A. Gibert*

# Dimanche 7 janvier

**Aussitôt Jésus, étendant la main, le saisit et lui dit : Homme de petite foi, pourquoi as-tu douté ?**

Matthieu 14. 31

## **Les mains du Seigneur Jésus (1)**

*Des mains qui sauvent*

Les disciples passent une nuit éprouvante sur le lac à lutter contre le vent et les vagues. Il n'y a que six kilomètres à parcourir pour atteindre l'autre rive, et pourtant ils ne sont qu'au milieu de la traversée. Le matin va bientôt se lever – c'est "la quatrième veille de la nuit" (v. 25) – et ils ont quitté le rivage au début de la soirée ! Ils commencent à être fatigués, tandis que leur petit bateau est secoué par les vagues. C'est alors qu'ils sont soudain effrayés par une apparition marchant sur l'eau. Mais il n'y a rien à craindre – c'est le Seigneur Jésus ! Il a prié pour ses disciples alors qu'il était sur la montagne, et maintenant il vient vers eux pour les secourir. Pour notre bénédiction, cet épisode illustre comment le Seigneur intervient en notre faveur actuellement encore, à la droite de Dieu, alors que nous traversons cette terre pleine de conflits.

– Matthieu, Marc et Jean relatent tous les trois cette scène remarquable de la traversée des disciples dans la barque battue par la tempête. Mais un fait captivant est rapporté par Matthieu seul : Pierre, au commandement du Seigneur, est descendu de la barque pour marcher sur l'eau ! Lorsqu'il détache son regard du Seigneur pour le porter sur la tempête, il commence à s'enfoncer dans l'eau et s'écrie : "Seigneur, sauve-moi !" (v. 30). Il y a là pour nous deux enseignements importants.

– Premièrement, ce ne sont pas le vent tempétueux et les grosses vagues qui ont fait que Pierre s'est enfoncé. Comme l'a dit quelqu'un, il est tout autant impossible de marcher sur des eaux calmes que sur des vagues en fureur : pour surmonter ce qui nous entraîne vers le bas, nos yeux *doivent être* fixés sur Jésus en toute circonstance.

– Deuxièmement, la main du Seigneur Jésus est puissante pour sauver, non seulement des pécheurs allant à la perdition, mais également des croyants dans les difficultés qu'ils rencontrent sur la terre. "Il peut sauver entièrement ceux qui s'approchent de Dieu par lui", car "il est toujours vivant afin d'intercéder pour eux" (Hébreux 7. 25). Nous avons besoin chaque jour d'être secourus, et si nous avons manqué, il peut nous délivrer et nous restaurer. Chrétiens, regardons vers Jésus !

*B. Reynolds*

# Lundi 8 janvier

**Ce sont ici les commandements, les statuts, et les ordonnances, que l'Éternel, votre Dieu, a commandé de vous enseigner, afin que vous les pratiquiez dans le pays dans lequel vous passez pour le posséder.**

Deutéronome 6. 1

## La famille (1)

La famille est une merveilleuse institution que Dieu a établie pour le bien-être de l'humanité, depuis le début de la création jusqu'à sa fin même. Tant que subsistera la terre, la cellule familiale sera approuvée et soutenue par Dieu (Genèse 5. 1, 2 ; 10. 1-5). Dieu a créé les êtres humains, homme et femme, et les a bénis. Un mari et sa femme sont le fondement de la famille. Parce que Dieu a institué l'unité de famille, il nous a donné des directives dans sa Parole pour que nous nous comportions de façon à répondre à ses pensées à notre égard. Cela s'applique à chacun de nous personnellement.

Nous en avons un exemple frappant en Deutéronome 6 où Dieu s'adresse à la nation d'Israël : "Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force. Et ces paroles, que je te commande aujourd'hui, seront sur ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils, et tu en parleras, quand tu seras assis dans ta maison, et quand tu marcheras par le chemin, et quand tu te coucheras, et quand tu te lèveras" (v. 5-7).

Ces instructions explicites couvrent tous les domaines et sont la base de toute vie de famille. Remarquez ce qui est de première importance pour conduire ma propre maison : avoir une bonne relation avec le Seigneur – une relation d'amour. C'est là qu'est le secret de la paix et du bonheur dans toute maison chrétienne. Si je jouis de la communion avec le Seigneur et si je marche avec lui, les membres de ma famille partageront aussi cette joie, et cela aura une influence sur tous ceux qui habitent dans mon foyer. Et quand je réalise que sans le Seigneur je ne peux rien faire (Jean 15. 5), cela m'oblige à me détourner de moi-même et à m'appuyer sur lui. Je serai alors en mesure de dire : "Je peux tout en celui qui me fortifie" (Philippiens 4. 13).

*J. Redekop*

# Mardi 9 janvier

**Mettez la Parole en pratique, et ne vous contentez pas de l'écouter, vous abusant vous-mêmes. Car si quelqu'un écoute la Parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui observe son visage naturel dans un miroir : il s'est observé lui-même, s'en est allé, et aussitôt il a oublié comment il était.**

Jacques 1. 22-24

## **Le miroir de la Parole de Dieu**

La Parole de Dieu est comme un miroir : elle nous démasque, nous montre exactement tels que nous sommes, et non tels que nous aimerions être. Mais elle est plus qu'un miroir au sens propre, car non seulement elle reflète ce que nous sommes extérieurement, mais elle pénètre au fond de nos cœurs pour révéler ce qui s'y trouve.

Généralement, est-ce que nous oublions complètement à quoi nous ressemblons physiquement après nous être regardés dans un miroir ? Non ! Mais lorsque la Parole de Dieu a dévoilé ce que nous sommes réellement, nous l'oublions très facilement. Au lieu de tenir compte du sérieux de notre état, nous passons facilement dessus en trouvant une explication peu honnête : nous pensons par exemple que la Parole de Dieu s'adresse à quelqu'un d'autre qu'à nous-même.

Il est bon de nous soumettre au message que nous apporte la Bible avec un désir sincère de lui obéir – non seulement comme auditeur de cette Parole, mais comme celui qui la met en pratique. Si un non croyant désire sincèrement faire cela, il découvrira cependant bientôt qu'il lui est trop difficile de l'accomplir par ses propres forces. Il faut d'abord qu'il soit "né de nouveau" (voir Jean 3. 1-21), par la puissance de l'Esprit de Dieu. C'est aussi la Parole de Dieu qui nous apprend que c'est par le sacrifice du Seigneur Jésus sur la croix que nous sommes sauvés.

Après avoir tout simplement accepté de croire au Seigneur Jésus, le croyant trouvera alors que la Parole de Dieu est une source merveilleuse de joie et de puissance – la puissance même qui lui est nécessaire pour mettre en pratique cette Parole. Et il ne la mettra pas en pratique comme un devoir seulement, mais avec une joie profonde et pure, en connaissant personnellement le Seigneur Jésus. La servitude légale aura disparu, et elle sera remplacée par une obéissance heureuse à la Parole de Dieu. Puissions-nous tous trouver davantage notre plaisir à faire de tout cœur la volonté de Dieu.

*L.M. Grant*

# Mercredi 10 janvier

**Après avoir dit cela, Jésus leva les yeux vers le ciel et dit : Père, l'heure est venue ; glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie.**

Jean 17. 1

## **Christ priant le Père (1)**

Dans l'intimité de la chambre haute (Jean 13 et 14), le Seigneur a enseigné beaucoup de choses à ses disciples – tout ce qu'il leur serait nécessaire de savoir lorsque lui-même ne serait plus avec eux. Alors qu'il marchait avec eux vers le jardin de Gethsémané, il leur a dit : "Vous avez de la tribulation dans le monde ; mais ayez bon courage, moi j'ai vaincu le monde" (Jean 16. 33). Il était en effet le grand Vainqueur, car il faisait toujours confiance à son Père.

Puis Jésus a levé les yeux vers le ciel et a commencé cette incomparable prière, souvent appelée *la prière du souverain sacrificateur*, peut-être parce que Christ a un libre accès à Dieu et prie pour les siens, mais cette expression est incomplète. Certes, par son œuvre à la croix, Christ est devenu capable d'exercer cette fonction de souverain sacrificateur dans le ciel, mais en plus de cela sa prière au Père reflète la relation éternelle et intime existant entre le Père et le Fils, plus que celle de l'Homme parfait avec Dieu. En lisant Jean 17, nous avons le privilège d'entendre cette conversation entre le Père et le Fils. Jean était l'un des disciples qui ont pu entendre le Seigneur Jésus s'adresser au Père, et vers la fin de sa vie, il a été amené par l'Esprit de Dieu à mettre cette prière par écrit. Ainsi nous avons ici le texte, inspiré par Dieu, des communications entre le Fils et son Père.

Christ s'adresse six fois à Dieu comme "Père", dont une fois comme "Père saint" (v. 11), et une autre comme "Père juste" (v. 25). En même temps, ce chapitre nous introduit dans le mystère de la personne de Christ – Dieu et Homme tout à la fois, et cependant distincts – comme aussi dans le mystère de la Trinité divine – trois Personnes divines distinctes formant un seul Dieu. Même si nous ne saisissons jamais entièrement ces mystères, nous savons qu'ils sont vrais et nous pouvons adorer le Père et le Fils en esprit et en vérité, dès maintenant et à toujours.

A.E. Bouter